

L'extinction du réel

Stéphane DROUOT

13/10/25

<https://ecrits.laei.org>

Mesdames, messieurs,

Je tenais à vous remercier d'assister à cette conférence, car je sais que le sujet est difficile, d'autant plus maintenant et qu'il est désormais compliqué de trouver un moyen de locomotion fiable. Inutile de présenter mon sujet : l'implosion du réel, l'écrasement de la dimension du réel, la disparition de la réalité, la décohérence du réel ; tous ces termes vagues désignent le même problème systémique : la rapide propagation de l'impossibilité de prédire, penser et agir sur le réel.

Pire encore, et ce sera ma théorie pour cette présentation, nous sommes à l'aube d'un cataclysme. Pour comprendre comment j'en suis arrivé à cette conclusion pour le moins alarmante, et comment faire pour possiblement éviter de laisser aux futures générations un monde inexistant, il faut commencer par une petite leçon d'histoire.

Même si nous ne nous en souvenons désormais plus, le monde n'a pas toujours été dans cet état de décrépitude réaliste, il n'y a quel quelques années, la plupart du réel était principalement cohérent avec lui-même, je sais, c'est choquant

de le penser, mais c'est pourtant bien vrai. Il y a de cela plusieurs siècles, la décohérence du réel n'existait pas.

Nous sommes en droit de nous demander si ce phénomène est lié à une activité humaine. Ma théorie est bien plus inquiétante. D'après mes recherches, la décohérence du réel est une activité humaine à part entière. Elle n'est pas un produit naturel lié à la nature du temps comme certains de mes collègues cyclistes aimeraient vous le faire penser. Non, la décohérence a commencé par l'édiction de valeurs en réalité.

Durant toute la période du haut moyen-âge, la religion était réelle ; les saints et les Dieux interagissaient avec le monde. Tout ce qui a été depuis considéré comme mythologique ne l'a en fait jamais été ; mais il s'agissait des prémisses de la décohérence du monde.

Enfant, j'étais une enfant impulsive, caractérielle à l'imaginaire débordant. Un soignant m'avait recommandé de noter mes émotions dans un journal, chose que j'ai commencé à faire à l'âge de 8 ans, de façon diligente. Ce qui est remarquable, c'est que ce qui est communément nommé « la rupture de réalité » est advenu alors que j'avais 10 ans. Il ne s'agissait en fait que d'une des nombreuses activités tectoniques du réel.

Chaque jour je notais mon ressenti, et pendant toute cette période, mon carnet – que vous pourrez consulter à la sortie de cette conférence, si vous le souhaitez – est remplis d'images, de métaphores fantasques, toutes plus saugrenues les unes que les autres, mais toutes excessivement réelle pour l'enfant de 10 ans que j'étais.

Le trouble psychique d'apprendre à percevoir le réel au travers de l'incohérence ne peut pas être noté autrement que par l'écrit de l'innocence.

Ma théorie est donc la suivante, le réel est une projection, comme l'ombre d'un cube serait un carré, le réel est l'ombre de la psyché humaine collective, sur le plan de la réalité.

Le plan, en lui-même est un chef d'œuvre de la nature. Comme le temps et l'espace, ce plan de la réalité est immuable. Le réel, lui, est la projection de l'humain, en particulier, la projection du langage humain sur ce plan immuable. Ce que j'essaye de décrire par là, c'est qu'il n'y a pas de réel sans perception du réel. Or, nous vivons dans une ère où l'énonciation du réel est devenu performatrice : dire « le ciel est sous mes pieds » positionne désormais le ciel sous mes pieds.

En tant que société, nous avons la foi en les anges, en Dieu et le Diable, en Zeus et Horus. Et puis nous avons appris à lier nos pensées, d'abord au travers de l'écriture, de la littérature, de la philosophie, puis au travers de l'internet dans sa forme primitive.

La version performative est arrivé lorsque la parole a perdu son fondement dans les faits. La puissance attribué aux premiers performateurs de la réalité fût telle qu'elle fit des émules parmi la population.

Puis comme pour venir sceller notre destin, la technologie qui devait nous sauver en nous connectant a fini d'achever le réel en ôtant l'interface du texte, entre la pensée individuelle et la pensée collective. Ne former qu'un avec l'Humanité était un bien beau slogan commercial pour ce projet... mais il a fini

d'achever le projet de décohérence du réel entamé par la première peinture du bison sur le mur de Lascaux.

Quelle solution apporter à un tel projet destructeur, quasiment intrinsèque à l'existence humaine ?

Ma seule solution de chercheuse, de philosophe, ma seule solution en tant qu'humaine, c'est de choisir un retour aux fondamentaux de vrai, de juste, de beau. De le réfléchir collectivement et d'oser abandonner l'idéal apocalyptique qui mène à chacun son réel, à chaque instant. Il faut remettre le langage au centre de notre expérience de communication et donner à ce langage un sens, cohérent, partagé.

Sans ça, ce qui se profile désormais à l'horizon est un big bang informationnel, une complète perdition non seulement de la capacité de l'humanité à perdurer, mais une complète décorellation du réel signifiera la fin de l'univers en tant qu'il s'agirait d'un acte destructeur pour les forces fondamentales de la physique. La physique, ce que nous tenons tous pour expérience commune, disparaissant dans l'expérience individuelle, dans l'expérience performative individuelle et instantanée. Le temps, l'espace et le réel s'effondreront ainsi en une singularité informationnelle.

Le cosmos, de par cette décohérence, sera réduit à l'impossible... un seul point où temps espace et réel se confondent.

Si nous voulons survivre en tant qu'espèce, il nous faut préserver le réel et pour ce, il nous faut revenir au fondamental, à un langage explicite et implicite. Je sais que nous le pouvons, que nous le devons. J'ai foi, à mon tour, en la force de l'esprit

humain. J'ai cependant conscience que la magie est une force addictive et que nous en défaire est un acte de contrition sans pareil.

Mais sommes-nous prêts à implorer le réel, à l'annihilation des conséquences, dans le seul but de ne pas avoir à faire face à nos responsabilités ? Afin de seulement pouvoir continuer à mentir ; à nous mentir les uns aux autres et nous mentir à nous-mêmes ?